



les zoreilles du chemin

écrivez-nous vos rêves, nous les sèmerons sur le chemin et ils deviendront des cristaux de bonheur...



Numéro 053 Mai 2015

revue mensuelle et gratuite sur le thème du chemin de Compostelle les spécialistes de la santiagothérapie...

- pour nous faire parvenir un article,
- nous envoyer une photo
- poster un commentaire
- émettre une opinion
- une expérience
- partager un témoignage
- avancer une idée
- pour vous abonner, pour vous désabonner
- pour abonner un ami
- pour retrouver et télécharger les anciens numéros,

allez sur le site www.chemindecampostelle.com et cliquez sur "les zoreilles du chemin".

→ la reproduction de tous les articles est libre, gratuite et même fortement recommandée.

→ ✉ zoreilles@chemindecampostelle.com

Sommaire

- Le miam-miam-dodo de la voie de Vézelay
- La chronique de Hubert Fortin
- Recherche compagnons
- Flora Berger, le Chemin comme il vient
- La rencontre
- L'arrivée des Billard
- Mi-noir mi-blanc
- Le curé espagnol
- Perdu de vue
- Jean-Paul Rousseau et les légendes de Compostelle
- Le Secours Catholique et Compostelle
- Emmener son poisson rouge sur le chemin...
- Le Puy-en-Velay-Genève (à l'envers)
- Les trois pèlerins de Belgique
- L'étrange voyage de l'âne Isidore - épisode 10
- Recherche hospitaliers
- Forum des chemins de pèlerinage
- Rencontre internationale à Compostelle



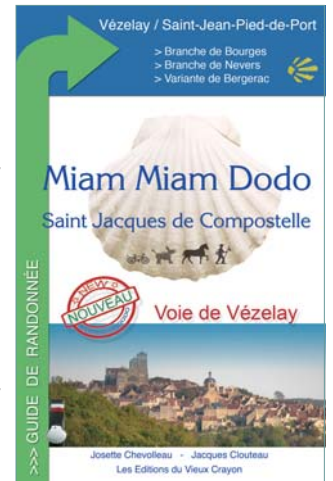
→ Le miam-miam-dodo de la voie de Vézelay



Le 28 février avait lieu à Vézelay l'assemblée générale de l'association des Amis de Saint Jacques de la voie de Vézelay, qui fêtait à cette occasion son 15ème anniversaire.

L'association regroupe des pèlerins de toute l'Europe intéressés par le développement de cette voie. Ce fut un chaud week-end d'amitié. Enfin chaud par l'ambiance... Car les rues de Vézelay un 28 février, avec un vent tout droit venu de Sibérie, auraient découragé plus d'un pèlerin...

Ce fut aussi l'occasion du baptême officiel du « miam-miam-dodo de la voie de Vézelay », présenté ce jour-là en avant-première à la plupart des sociétaires, heureux de voir que leur travail de création et de promotion de ce chemin était enfin pris en compte par l'équipe de fadas du miam-miam-dodo... Voici le discours de Jacques devant l'assemblée : « En 2003, avec mon petit âne Ferdinand, je quittais le centre de la Hollande pour rejoindre Maastricht, puis Liège, la vallée de la Meuse, entrer en France à Rocroi et descendre jusqu'à Vézelay par le GR 654. Ensuite, le guide jaune à la main, nous avons pris la branche de Nevers, transpirant abondamment car c'était l'année de la canicule. Arrivés à Saint Léonard de Noblat, nous avons obliqué vers Rocamadour pour rentrer à la maison, près de Cahors. Deux mois d'une superbe randonnée et une grande solitude.



Les rédacteurs des zoreilles du chemin se réservent le droit d'accepter ou de refuser l'édition de tout document qui leur est adressé. Les textes doivent faire preuve de tolérance et de respect vis-à-vis des différentes sensibilités des personnes pratiquant ce chemin ou des hébergeants assurant l'accueil. Un droit de réponse est assuré à toute personne qui se sentirait mise en cause à titre personnel par un article. Voir les détails sur le site www.chemindecampostelle.com à la rubrique "Les Zoreilles"

les zoreilles du chemin



Déjà à l'époque le regret de ne pas avoir de miam-miam-dodo sur cet itinéraire. Mais chacun sait que les meilleurs plats sont ceux qui mijotent le plus longtemps...

Pour ceux qui l'ignorent, les éditions du Vieux Crayon, c'est le regroupement de quelques auteurs indépendants, tous anciens pèlerins, dans une société civile d'auteurs, afin de promouvoir leurs œuvres en commun, tout en respectant un standard dans la présentation des ouvrages. D'où la naissance de plusieurs miam-miam-dodo depuis 1998, un tous les 4 ans environ.

Pendant des années, les pèlerins nous ont tanné pour marcher sur cette voie de Vézelay avec leur topoguide préféré. Mais éditer un guide aussi complexe que le miam-miam-dodo ne se fait pas sur un coup de tête. Il faut réunir des compétences, du temps et des sous. Au printemps 2014 nous nous sommes rencontrés à Bordeaux avec les associations jacquaires de la voie de Vézelay afin d'évoquer cette idée. Car il n'était pas question pour nous de lancer ce projet en corsaire.

Une fois la décision prise, il nous a fallu environ huit mois de travail répartis sur quatre personnes, soit deux mois chacun, pour donner naissance au bébé. Toutefois, afin de demeurer sur un plan spirituel, nous dirons, comme dans la Bible, que le miam-miam-dodo fut créé en sept jours...

Le premier jour, il fallut choisir l'itinéraire, puisque la voie de Vézelay a la particularité d'être plurielle. Ce choix fut celui de la voie historique décrite dans le célèbre guide jaune de madame Chassain, et promue par l'association des amis de saint Jacques de la voie de Vézelay. Dans ce choix, il fut décidé de ne pas choisir entre les branches Nord et sud, et donc de décrire les deux.

Le second jour fut celui de la création des plans, 35 pour la branche nord, 39 pour la branche sud, 71 pour le tronçon commun entre Gargilesse et les Pyrénées et 10 pour la variante de Bergerac. Un travail de cartographe Romain, long et fastidieux, afin de reporter scrupuleusement les changements apportés à l'itinéraire. Durant cette phase, l'assistance des associations nous a été précieuse car l'échelle des plans du miam-miam-dodo, 1 cm = 375 cm, ne tolère aucune erreur.

Le troisième jour vit le collationnement des données sur les quelques 1.200 km de développé. Un travail très complexe car notre tradition sur les miam-miam-dodo est de répertorier les hébergements sur un fuseau de 4 km de part et d'autre de l'itinéraire, et de ne refuser personne sur un critère de prix. Notre fichier initial était déjà bien rempli, et nous l'avons complété avec l'aide des associations, des mairies et des offices de tourisme, sans oublier bien sûr Radio-Pèlerin. Une fois le fichier terminé, il a fallu ensuite téléphoner à l'ensemble des adresses afin de remplir nos fiches de travail. Labeur ingrat, car autant sur le GR 65 les équipes du miam-miam-dodo sont connues et reconnues, autant sur la voie de Vézelay nous arrivions en parfaits martiens. D'où relations quelquefois tendues, communications coupées, noms d'oiseaux divers et variés... Ceci a le mérite de nous donner une leçon d'humilité. C'est Josette Chevolleau qui a réalisé l'essentiel de cette tâche cet automne et cet hiver.

Le quatrième jour fut réalisée la mise en page de ces quelques 900 hébergements, plus tous les services annexes : restaurants, cafés, épicerie, etc... Tâche très minutieuse, nécessitant de nombreuses

relectures, afin que l'ensemble des données soient construites suivant le même format standard, ceci pour faciliter la vie du pèlerin.

Le cinquième jour il fallut écrire les 40 pages de l'introduction, et incruster des photographies.

Le sixième jour ce fut la génération des documents PDF pour l'imprimeur, en respectant ses propres standards. Des copier-coller par milliers, avec le risque permanent de mélanger les pages. Avec par retour l'obligation de relire l'ensemble des pages préparées par l'imprimeur. Nous avons eu beaucoup de chance, car il y eut ce jour-là, pour l'ensemble du livre, une seule erreur.

Le septième jour vint le grand moment où on ouvre la première caisse, lors de la livraison, et où on prend dans ses mains, tout ému, le bébé juste sorti de l'encolleuse...

Alors, le septième jour, Dieu regarda le Mmdd de la voie de Vézelay, et il vit que cela était bon.

En tant que gérant des éditions du Vieux Crayon, je remercie chaleureusement tous ceux qui nous ont permis, par leur assistance et leur bénédiction, de mener à bien ce challenge. Merci notamment à Bernard Kienzler pour le travail diplomatique de mise en relation entre le Vieux Crayon et les différentes associations de terrain, Limousin-Périgord, Gironde, Landes, Pyrénées-Atlantiques et Berry.

Nous avons conscience que cette première édition comporte quelques imperfections, quelques manquements, ce qui nous offrira la chance immense d'améliorer la seconde édition. Longue vie donc à ce nouveau-né, qu'il trouve sa place dans la longue lignée des manuscrits qui ont, au cours des siècles, guidé les pèlerins vers Compostelle »

Jacques Clouteau ✉ j.clouteau@orange.fr

→ La chronique de Hubert Fortin

Le mot de Lorraine :

Après 23 jours de marche et après avoir parcouru 425 kilomètres à pied, j'ai le goût de faire un retour en arrière et de me rappeler mes attentes au départ. Quand j'ai décidé de marcher pour les enfants, afin d'appuyer la Fondation mise sur pied par Yves, j'avais identifié quelques éléments qui me motivaient à faire le Chemin vers Compostelle. Je réalise que ce long périple sur le Camino Francés a répondu à la plupart de mes attentes :

- Contact avec des sites naturels exceptionnels, tant sur la Meseta que dans la belle région de Galice
- Contact avec le Créateur et Seigneur présent dans cette nature pleine d'harmonie et de beauté
- Contact avec l'art et l'histoire, particulièrement devant la grandeur des cathédrales de Burgos et de León, devant le talent et l'ingéniosité des personnes qui les ont construites, sans disposer des moyens modernes mis à notre disposition aujourd'hui
- Contact avec l'Histoire en marchant sur un chemin où sont passés des centaines de milliers de pèlerins depuis le Moyen-Âge
- Contact avec un grand nombre de pèlerins de toutes origines et de tout âge tout au long de ce voyage

J'ai grandement apprécié vivre cette expérience avec celui avec qui je partage ma vie depuis plus de 40 ans. Cela a été l'occasion de nous retrouver, Hubert et moi, à la fois dans un contexte de défi à relever et dans une ambiance de vacances, sans les préoccupations quotidiennes habituelles.

Le mot de Hubert

Pourquoi faire Compostelle? Voilà une question qu'on m'a posée régulièrement et que je me pose moi-même sans pouvoir y répondre clairement. Il y a une chose toutefois qui a toujours été présente : j'avais le goût de tester la "machine humaine". Comment

les zoreilles du chemin

après 70 ans de tribulations de toutes sortes se comporterait-elle, sollicitée jour après jour pendant près d'un mois sur le Chemin de Compostelle ? Je dois dire que j'ai été épaté. Dans un monde où les machines sont conçues pour ne durer que quelques années, la mienne a tenu le coup, pendant 24 jours, sur 500 km. Oh! Bien sûr, presque chaque jour mes pieds m'ont rappelé que je les sollicitais énormément mais avec un peu de soutien, ils n'ont cessé de collaborer. Au retour je devrai leur manifester mon contentement en les dorlotant pendant quelque temps.

Mais ce besoin de vérifier mon état physique ne me paraissait pas suffisant pour justifier Compostelle. J'ai donc choisi de parrainer une cause et pour ce, j'ai retenu La Rue des Femmes. Au cours des sept dernières années, j'ai participé au développement de la Fondation de la Rue des Femmes comme administrateur, occupant même la présidence pendant trois ans. Récemment j'ai laissé ma place, conscient que les gens d'affaires, avec leurs réseaux, sont beaucoup plus susceptibles que moi d'amasser des sommes importantes. Mais en même temps, à l'occasion de ma marche à Compostelle, j'ai voulu faire ma part en sollicitant mon réseau personnel. La réponse a été au-delà des attentes. On dit qu'habituellement le taux de réponses pour ce type de sollicitation est de 10% ; dans ce cas-ci, c'est 25% des personnes sollicitées qui ont répondu généreusement par des contributions significatives. Au nom de La Rue des Femmes, je vous en remercie chaleureusement.

D'autres attentes, plus confuses, ne pouvaient se verbaliser facilement. Quel type de réflexions viendrait meubler ces longs moments de marche solitaire ? Là-dessus, un thème s'est imposé rapidement, inspiré par la routine que je me suis donné de choisir chaque jour deux ou trois personnes qui ont répondu positivement à la sollicitation et de marcher en leur nom : l'amitié.

Quelles relations sont significatives pour moi et pourquoi? Pourquoi est-ce que je nourris certaines relations alors que j'en laisse d'autres s'éteindre ? Pourquoi certaines amitiés résistent-elles au temps et à la distance ? Est-ce que je fais toujours les efforts nécessaires pour nourrir mes relations les plus significatives ? Voilà autant de questions dont les réponses demandent beaucoup de nuances. Il y a un élément toutefois qui me paraît un incontournable : une amitié qui dure se fonde sur un partage de valeurs communes et se nourrit souvent dans l'action, autour de projets communs.

Enfin, mon projet "Compostelle" est devenu un projet de couple au moment où Lorraine s'est jointe à moi. Nous avons réussi à faire chacun notre chemin tout en cheminant ensemble et en tenant compte de nos propres rythmes et de nos contraintes différentes. Immanquablement, notre réflexion a aussi porté sur notre relation dans le couple et a été l'occasion de nous redire notre volonté de continuer à cheminer ensemble.

Lorraine et Hubert Fortin ✉ hubfortin@gmail.com

Photo Le Chemin de l'Essentiel



→ Recherche compagnons

• Après avoir fait trois fois le chemin de Compostelle, le chemin Stevenson, le chemin des Bonshommes, le Mont Athos, je suis actuellement sur le Chemin de Rome, la Via Francigena. Je recherche un compagnon randonneur sur le parcours Pavie-Florence. Transport des bagages, hébergements réservés en demi-pension. J'habite la région toulousaine, j'ai 75 ans.

Tél : 06 87 09 65 12 ✉ incognytau@free.fr

• Je suis un homme de 64 ans, habitant la Savoie, ayant déjà effectué le Camino Francés. Je souhaiterais parcourir le "Caminho Português" (via Lusitania) de Lisbonne à Santiago par petites étapes afin de profiter au maximum de l'environnement et des découvertes du pays. Je partagerais cette expérience avec une personne intéressée par ce chemin. Date de départ à voir ensemble. Je parle un petit peu le portugais mais pas l'anglais. Je suis ronfleur...

✉ jeanluc.bertet@wanadoo.fr

• Je vais pour la 4ème fois prendre les chemins de Saint Jacques. Cette fois j'aimerais aller jusqu'à Santiago et pour la 1ère fois je dois partir seule, ce qui m'effraie un peu, même beaucoup ! Le départ de mon chemin se fera depuis Aire-sur-l'Adour, où je me suis arrêtée en 2013. J'habite Grenoble et mon parcours jusqu'à Aire se fera par train. Si une ou plusieurs personnes sont intéressées, merci de me contacter par courriel.

Viviane ✉ viviane_clair@orange.fr

→ Flora Berger, « Le Chemin comme il vient »

Ceux qui ont déjà lu des livres de Flora savent qu'elle ne randonne jamais sans son âne... Pistou est donc encore de la partie pour ce beau voyage qui l'a menée depuis les Alpes où elle vit, du côté de Digne, jusqu'au pays Basque, en suivant la voie d'Arles, puis la voie de Piémont.

Flora, quand elle ne marche pas, est conteuse, et nous conte ainsi ses journées, pas après pas sur ce long périple.

Malheureusement, le petit âne Pistou abandonnera en chemin, les sabots trop usés, tout près du but, et Flora continuera seule. Mais un jour elle reprendra le chemin où elle l'a laissé, au bord de l'Atlantique, pour atteindre enfin le champ d'étoiles.

Prix 22 € ISBN 978-2-36142063-5

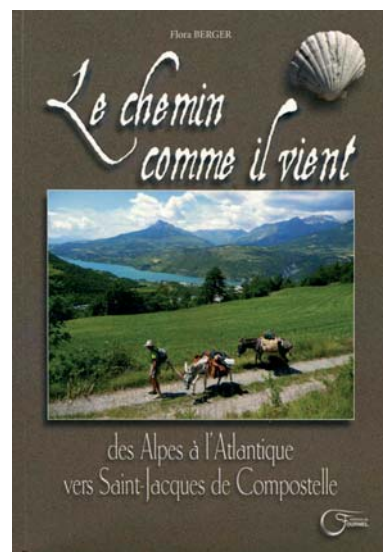
✉ floraberger@orange.fr

→ La rencontre

J'ai d'abord marché « seule » sur le chemin en Espagne. L'année suivante je suis partie du Puy et suis entrée en ta mouvance à Saint-Privat sans même le savoir.

Le hasard met côte à côte sur le chemin la citadine, parisienne tard venue au jardinage, et la provinciale nomade qui traîne toujours le sable et la boue de ses errances.

Je suis petite, chicorée sauvage, salée, sceptique du centre et catho malgré tout. Tu es grande, coquelicot, sucrée, gauche consciencieuse, agnostique. Tu es rouge, Je suis bleue. Mais entre nous aucun blanc, immédiatement la transparence. Nos différences sont richesses.



les zoreilles du chemin

Photo de Christiane François



Nos ressemblances, carcasses craquantes, regards droits, nuques raides -l'arthrose sans doute ? - cous fripés de vieilles tortues, fragilités bien masquées, nous font ensemble, selon les jours, grimacer ou sourire.

Je ne sais pas dire merci c'est trop peu dire pour le bonheur, doublé par ta présence. J'ai cherché sans trouver des mots à la mesure des silences transparents, du long chemin où je marche désarmée et confiante des jours à revivre en enfant, à échanger nos merveilles et nos chaînes

Nous nous offrons des riens, des paysages larges, des salades de semoule, des histoires, des sentiers buissonneux, des rencontres, des dortoires, des fous rires, des chapelles sculptées, des accueils dérangementants, et ...quelques pansements. tout cela si simplement.

Nous partageons le soleil, la pluie, le vent dans un temps sans repère et des silences plus bavards que les paroles. Tour à tour, sans rien dire, nous nous retournons pour vérifier que la distance entre nous ne s'élargit pas. Les masques sont tombés, les peurs ont disparu.

Il ne reste que la paix d'être enfin soi dans la bienveillance d'un regard attentif, de vivre côte à côte une prière bouleversante en fin d'après midi, un soir d'orgue, de pierres, et de lumière, l'effort parallèle vers un but si lointain, le repos incertain quand les muscles se déverrouillent, et de découvrir ensemble malgré l'âge filant que l'avenir ouvre encore des sentiers de plénitude.

✉ christiane.francois6@orange.fr

→ L'arrivée des Billard

Après 1485 km parcourus depuis le Puy-en-Velay, nous arrivons le 13 juin 2014 à Arzúa. Ne restent plus que deux étapes avant Santiago. Après une bonne nuit réparatrice à l'hôtel Caza Teodora où les propriétaires sont exceptionnellement accueillants et bienveillants, nous repartons joyeux d'Arzúa le lendemain.

Après quelques minutes de marche, petit changement de programme. Une vilaine chute m'obligera à être évacuée vers l'hôpital universitaire de Santiago. Le diagnostic tombe : double fracture de la tête de l'humérus... Il faut se rendre à l'évidence, nous ne pourrions pas poursuivre notre chemin initialement prévu jusqu'à Fistera. Ouf ! l'évacuation vers la France sera possible trois jours plus tard. Nous pourrions donc rester une journée à Compostelle avec tous les amis pèlerins connus et inconnus.

Quelle journée extraordinaire. Quelle merveille (même avec un bras en écharpe confectionnée par Jean-Claude) d'arriver à Compostelle après ce petit changement de programme. La cathédrale majestueuse, tant attendue, entourée de tous ses pèlerins, vous accueille à « bras ouverts ». Nous avons eu la chance d'assister ce

dimanche avec nos amis pèlerins à deux offices avec la cérémonie du Botafumeiro. Merci Saint Jacques...

Nous voulons rappeler à tous nos amis Christine, Roland, Jean-Claude, Michèle, Jean, Henriette, Alain, Bernard et tous les autres connus ou inconnus qui se reconnaîtront, que leurs mots, leurs sourires, leurs encouragements, leur compassion ont été précieux dans ces moments... et nous ont permis d'arriver avec bonheur à Compostelle, Voilà l'esprit du Chemin...

L'arrivée à Fistera (en repartant de Compostelle) est prévue en juin 2015 !

Michèle et Jean Billard,
Cellettes (41)

✉ billardjm@orange.fr

→ Mi-noir mi-blanc

Le camino, rêve de tous ceux que j'ai rencontrés lors de mes deux (petites) expériences sur le chemin de Compostelle. Pas le temps pour le moment de se lancer dans la « grande aventure », mais voilà, une semaine il y a deux ans et une autre l'an dernier m'ont donné un bon avant-goût de ce qui se passe sur ce fameux camino !

Je suis partie la première fois avec un groupe que j'ai trouvé sur internet, nous avons fait connaissance en vivant ensemble pendant toute une semaine, en partageant cette immense exaltation qui nous habitait tous, et nous nous sommes quittés convaincus d'être devenus des amis...

L'année suivante, nous nous sommes retrouvés pour continuer ensemble. Malheureusement, l'ambiance au sein du groupe n'était plus la même. Quelque chose avait changé, difficile de définir quoi, pourquoi cette belle cohésion qui nous avait portés l'année précédente s'était étiolée, pour ne pas dire envolée...

On rencontre beaucoup de gens sur le Chemin, mais personnellement je pense que trop de gens pensent que parce qu'ils sont sur le chemin de Compostelle, les gens qu'ils y rencontrent sont tous extraordinaires. Ce n'est évidemment pas le cas. Il y a beaucoup de gens qui se lancent dans cette aventure, mais tous ont une histoire différente et beaucoup de pèlerins à l'essai comme je les nomme sont là parce qu'ils ont des problèmes qu'ils pensent pouvoir régler juste parce qu'ils sont là.

Certes l'ambiance boy-scout dans les hébergements et le contact facile en journée pendant la marche ou pendant les pauses font de ce lieu un endroit particulier et chaleureux, mais restons lucides, on y rencontre des gens biens, mais on rencontre aussi de tout, y compris parmi les accueillants. J'ai fait de belles rencontres, mais ce sont juste des rencontres, des compagnons de voyage, des compagnons d'infortune parfois ; le partage rend les longues heures de marche plus faciles à supporter. Mais j'ai aussi rencontré des gens décevants, des gens bizarres, des gens inintéressants, des accueillants désagréables, intéressés plus par le paiement de la nuitée que par le contact avec le pèlerin.

Après, chacun retourne chez soi et qu'est-ce qu'on en garde ? Pas facile de faire le tri, pas facile de rester concentrée sur son projet, pas facile d'oublier les déceptions, pas facile non plus d'oublier les gens sympathiques avec qui on a partagé quelque chose de fort et



les zoreilles du chemin

qu'on a ensuite perdus aussi vite. Je veux retourner et aller jusqu'au bout, mais je ne retournerai marcher sur le Chemin que quand je pourrai partir de chez moi, mon petit sac sur le dos et marcher jour après jour, seule ou bien avec mon mari, jusqu'à cette fameuse cathédrale de Santiago. Là, je me sentirai pèlerine dans le vrai sens du terme et j'aurai enfin le sentiment d'avoir accompli quelque chose.

Veronique Halloy, Wassenaar (Pays-bas)
✉ halloyveronique@hotmail.com

→ Le curé espagnol

Nombreuses sont les églises fermées, sur le chemin comme partout ailleurs. Les vols, les dégradations, le vandalisme y sont de plus en plus fréquents. Denise, notre compagne de marche jusqu'à Puente la Reina, s'en désolait souvent.

Une fois installés dans « l'albergue » du village de Monreal, sur le camino aragonés, une étape avant Puente la Reina, nous sommes allés rendre notre visite rituelle au petit bourg. Avant de faire nos emplettes pour le repas du soir nous avons poussé jusqu'à l'église. Bien entendu elle était fermée. De retour à l'auberge nous en avons fait part à Denise. C'est une personne qui avait déjà bien roulé sa bosse, elle était loin d'avoir les deux pieds dans le même sabot et elle n'avait pas sa langue dans sa poche : « Je vais voir si je peux trouver le curé. Je lui demanderai s'il peut nous ouvrir l'église. »

De retour une demi-heure plus tard, elle avait réussi à persuader monsieur le curé de Montréal. Rendez-vous nous était donné vers 18h. A l'heure dite nous nous sommes retrouvés à l'entrée de l'église, monsieur le curé était là qui nous attendait. C'était un homme charmant et disert qui maîtrisait bien notre langue. Nous avons apprécié sa culture au cours de la visite qu'il menait avec beaucoup d'humour.

Tout près de la sortie, nous sommes arrivés devant un tableau représentant Saint-Martin de Tours, un des piliers de l'église. Il nous en a brossé un portrait très bien documenté qui rafraîchissait quelque peu les connaissances qui nous restent du catéchisme. Il le fallait bien ! Elles étaient très lointaines. Le tableau représentait bien sûr la scène dans laquelle le soldat coupe sa cape en deux pour en donner une moitié au miséreux en train de mourir de froid.

M. Le curé a terminé son commentaire : « Voyez comme c'est bien, il a partagé sa cape, s'il avait été espagnol, il l'aurait donnée toute entière »

C'était légèrement chauvin, mais c'était dit avec un tel humour que nous n'avons pas pu nous empêcher de l'applaudir.

✉ jean-paul-rosy@orange.fr



→ Perdu de vue

Hallo, je suis Marjo, une pèlerine hollandaise. A ce moment je suis sur le Chemin pour Saint Jacques. Le 12 et 13 mai 2015 j'ai marché avec Yves Semeteys entre Pellegrue et Bazas. J'aimerais de le revoir ou contacter. Qui connaît Yves et peut me donner son adresse e-mail ou numéro de téléphone ?

Marjo Kop ✉ marjo.kop@telfort.nl

→ Jean-Paul Rousseau et les légendes de Compostelle

Aller, ou pas, au Cap Finisterre

J'ai pris pour la première fois le chemin de saint Jacques en 1999 (quinze ans déjà, comme le temps passe !). Cette époque, commence à devenir lointaine, mais, pendant les neuf semaines de mon pèlerinage du Puy-en-Velay à Santiago, je n'ai pas le souvenir d'avoir entendu prononcer une seule fois le mot Fisterra (Finisterre en Français courant).

Ensuite, au fil des années et de mes successifs retours vers Compostelle, ce vocable s'est imposé avec de plus en plus d'insistance dans les conversations pèlerines.

Cas n° 1 : Avant le départ : « Au fait, Jean-Paul, t'es allé jusqu'à Fisterra ? Y-a combien d'étapes depuis Compostelle ? »

Cas n° 2 : Pendant le pèlerinage : « Ah bon, tu t'arrêtes à Compostelle ! Moi j'vais jusqu'à Fisterra ! »

Cas n° 3 : Après le retour : « Ben, moi j'ai fait le Chemin d'saint Jacques, jusqu'au bout ! J'suis allé à Fisterra ! »

Personne n'est parfait, moi pas plus que les autres et je dois faire un réel effort pour répondre : Cas n° 1 : « Non, mais je crois qu'il y en a deux ou trois. On peut aussi faire l'aller-retour en bus, mais alors, t'as pas le diplôme qui va avec. »

Cas n° 2 : « Oui je m'arrête à Compostelle ! Bon courage pour la suite ! »

Cas n° 3 : « Ah bon ! Ça t'a plu ? »

Paroles que j'articule tout en gémissant intérieurement sur l'hypocrisie à laquelle me condamne mon éducation.

En effet, les règles que m'ont inculqué des parents et des instituteurs qui ne plaisaient pas avec la civilité puérile et honnête, m'oblige à faire preuve de politesse en toutes circonstances. Ou presque ! Car il arrive que sur certains sujets (rassurez vous : pas le cap Finisterre, même si, parfois, l'envie m'en chatouille un peu), je puisse, comme disent mes petites filles, me mettre à "déraper grave".

Mais revenons à nos moutons et au cap Finisterre. Animaux doués de raisons, les hommes cherchent et trouvent toujours une cause, dont il importe peu qu'elle soit exacte, pour justifier la moindre de leurs actions. Les voyageurs du Finisterre ont les leurs. Certains, par exemple, sont persuadés qu'après être arrivés à Santiago, les jacquets du XIII^e siècle continuaient jusqu'aux plages de Galice, histoire d'y ramasser un spécimen de la célèbre coquille. Admettons que les plus dévots de nos ancêtres aient poussé une pointe jusqu'à Padrón (jadis Ira Flavia). La Légende dorée enseignait en effet que c'est à une pierre de ce port que fut amarrée la barque qui transporta le corps de saint Jacques de Judée en Espagne. Mais cette histoire de pèlerins ramassant des coquillages, tels des vacanciers en quête de souvenirs, m'a toujours laissé dubitatif. Pourquoi ? Tout simplement parce qu'il y avait (et qu'il y a toujours) à Compostelle une rua de Concheiros. Traduction : rue des vendeurs de coquilles.

Dans toutes les villes européennes un peu anciennes, on trouve des rues de la Boucherie, des Tanneurs ou de la Draperie. Ces noms rappellent les corporations qui y regroupaient leurs échoppes. Il se trouve que Compostelle est, à ma connaissance, la seule

les zoreilles du chemin

ville au monde possédant une rue des vendeurs de coquilles. La loi de l'offre et de la demande étant ce qu'elle est, ces commerçants n'auraient jamais existé si ils n'avaient pas eu de clients, en l'occurrence, les pèlerins, pour acheter leurs produits. On en conclura que le jacquet moyen n'avait aucune raison d'aller chercher sur des côtes situées à quinze lieues de là, une coquille en vente pour quelques sols à deux pas de la cathédrale de Santiago. Il est possible et même certain que sur les centaines de milliers de croyants venus se recueillir au cours des siècles devant la sépulture de l'apôtre, il s'en soit trouvé pour aller jusqu'à l'Atlantique, mais c'était une minorité et il n'est même pas sûr qu'arrivés à la côte, ils aient éprouvé le besoin d'y chercher les coquilles emblématiques.

Quant à la tradition qui aurait voulu des pèlerins soient allés jusqu'au cap Finistère pour y brûler leurs vieux vêtements, on me permettra, là aussi, d'émettre quelques doutes. Pour commencer, soulignons qu'il serait bon de ne pas tout mélanger. On sait que juste avant d'entrer dans Compostelle, les jacquets faisaient une halte pour procéder à une toilette complète. Le nom, si évocateur de Lavacolla, dit bien jusqu'où nos prédécesseurs poussaient le souci de la propreté. Qu'ils en aient profité pour lessiver des vêtements encrassés ne fait guère de doute. En se débarrassant de leur saleté corporelle, ils préparaient leur passage dans la cathédrale où, grâce à l'intercession de saint Jacques, leurs âmes seraient lavées de leurs péchés. Après quoi, ils s'en retournaient chez eux, propres au physique comme spirituel, vêtus des mêmes manteaux, braies, linges, chapeaux, bas et godillots qui les avaient amenés à Compostelle.

Dans un temps où, le coût des choses était ce qu'il était, on n'allait pas brûler une chemise tissée, taillée et cousue à la main par une mère, une aïeule ou une épouse, genre de vêtement susceptible, si l'on en prenait soin, de vous durer toute une vie. Encore moins des brodequins de bon cuir, faits à votre pied par les dizaines de jours de marche accumulés pour atteindre Compostelle et dont la semelle était suffisamment épaisse pour résister aux centaines de lieues du retour. Dans la pratique, on ne brûlait des vêtements que très exceptionnellement et pour lutter contre les épidémies qui, jusqu'aux découvertes de Pasteur et de ses successeurs, frappaient plus ou moins régulièrement nos ancêtres. Cette mesure de prophylaxie, qui n'avait rien de systématique, s'appliquait partout donc possiblement à Compostelle mais ni plus ni moins que dans le reste du monde. La modernité ayant ses avantages, il existe aujourd'hui des moyens plus sûrs et moins polluants (n'oublions pas que la matière première de la plupart des pièces de nos tenues de marcheur est fournie par l'industrie chimique) de se garantir contre les maladies contagieuses.

Reste qu'en allant ramasser sa coquille ou brûler sa chemise sur les rivages de l'Atlantique, on continue de se vouloir pèlerin de saint Jacques. Les choses changent, et radicalement, quand toucher au Cap Finistère devient l'unique but du voyage. Quelques-uns de ces marcheurs, à vrai dire plutôt rares, disent n'être venus que pour ajouter une performance à une liste qui compte déjà le Tour du Mont Blanc, la Grande traversée des Alpes, Trois treks au Népal, un en Bolivie et une expédition en raquettes dans le Grand Nord Canadien. Cependant, comme le prouve, entre autres le cirque des actuels Jeux olympiques, la modernité ne peut se passer de mythes fondateurs.

Le pèlerinage à Santiago n'y échappe pas ; le voyage au Finistère non plus. C'est pourquoi, comme il ne faut pas faire les choses à moitié, certains finistérophiles prétendent se rattacher à une tradition bien plus ancienne que le voyage de Compostelle. Quelques uns la font remonter aux druides, d'autres, aux civilisations, encore plus antiques, qui couvrirent l'Europe de menhirs et de dolmens. Gaulois ou Ligures, ces très lointains ancêtres auraient tracé cet itinéraire pour conduire les adeptes d'une religion dont on ignore tout, jusqu'à la pointe extrême du continent afin d'y pratiquer des rites d'initiation dont on ne sait rien, mais que certains n'hésitent pas à proclamer solaires. Avec le pèlerinage de saint Jacques,



L'Église n'aurait fait que récupérer ce parcours. Rien n'était cette théorie sinon le lieu commun qui veut que le christianisme se soit contenté de s'approprier les lieux et les rites des religions préexistantes. L'archéologie et l'historiographie contemporaines ont fait justice de cette idée reçue. Elle subsiste pourtant pour servir de justification à ceux qui, tout en s'engageant sur les Chemins de saint Jacques, qu'il leur faut bien prendre pour aller jusqu'au Finistère, voient dans les rites compostellans de dévotion jacquaire des superstitions indignes d'hommes et de femmes qu'éclairait la Raison et la Science (les majuscules sont ici obligatoires). J'imagine qu'aller au Finistère leur permet de déchristianiser leur parcours et, par conséquent, de garder pure leur conscience de libres penseurs. Grand bien leur fasse, tant qu'il ne prétend pas les imposer par la force, chacun est libre de ses opinions.

Quant à moi, à chaque fois qu'un pèlerinage terminé, je me suis agenouillé devant le tombeau de saint Jacques, j'ai su que j'avais atteint mon but. Je n'ai donc n'ai pas éprouvé le besoin d'aller plus loin et si, dans un mois, dans un an, j'ai la chance de pouvoir ajouter une Compostela à celles qui décorent un coin de mon appartement, il me semble que j'agirai exactement de la même façon.

Ceci étant, que ceux qui, quelle qu'en soit la raison, coquillière, sportive, druidique ou ligure, veulent se rendre au Finistère y aillent, je ne saurais trop les y encourager. Pour atteindre leur but, ils suivront les chemins de saint Jacques. Or l'expérience enseigne que nombreux sont ceux qui, s'y étant engagé randonneurs, achèveront leur voyage pèlerins. Cette mutation n'est pas toujours facile à accepter. Elle peut se passer avant l'arrivée à Compostelle ou pendant qu'on y séjourne. Il arrive aussi qu'elle n'advienne que des mois, voire des années après le passage dans la ville de l'apôtre. C'est que Celui dont les Chemins de saint Jacques sont l'instrument n'est pas pressé : il a l'éternité devant lui...

Jean-Paul Rousseau ✉ jp.rousseau@orange.fr

→ Le Secours Catholique et Compostelle

Bénévoles de la délégation Secours Catholique des Hauts-de-Seine, nous sommes en train de préparer avec quelques personnes qui vivent à la rue, rencontrées lors de nos tournées de rue ou dans nos accueils de jour, un projet de marche sur le chemin de Compostelle, pendant 8 jours, du 26 septembre au 4 octobre 2015, à partir du Puy-en-Velay jusqu'à Aubrac. Cela peut ne paraître pas beaucoup pour certains mais pour nous tous, à la rue ou pas, c'est un beau défi ! Nous serons 18 marcheurs, dont 11 personnes aujourd'hui à la rue. Tous marcheurs, sur un même pied, si l'on peut dire !

Projet enthousiasmant naturellement, né de rencontres avec d'autres marcheurs, mais qui nécessite un peu d'organisation et d'aide matérielle... Nous recherchons donc du matériel en bon état : chaussures, sac à dos, sacs de couchage, capes de pluie, vêtements, bâtons de marche... Si vous habitez l'Île-de-France et si par hasard, vous avez chez vous du matériel qui n'est plus utilisé et en

les zoreilles du chemin

Photo de Sigrid Rippert

bon état, n'hésitez pas à nous contacter, nous serons heureux de le récupérer dès maintenant !!!

Peut-être certains d'entre vous préféreraient-ils contribuer au financement de la marche en parrainant un marcheur. Dans ce cas, si modeste soit votre contribution, merci de l'adresser à : Secours Catholique, 34 rue Steffen, 92600 Asnières, en précisant votre soutien à notre projet. Nous ne manquerons pas de vous raconter notre aventure dans les Zoreilles du Chemin.

Isabelle Mialon ✉ isabelle.mialon@orange.fr

→ Emmener son poisson rouge sur le chemin...

Groupe de discussion : faire le Chemin de façon IDEéale (" ide " : nom commun de poisson rouge)



Bonjour

j'adore mon poisson rouge. je voudrais savoir si je pourrais prendre le Chemin en sa compagnie et si cela ne me posera pas de problème dans les Albergues. Pour le transport j'ai tout prévu, j'ai un bocal extensible.

merci de vos réponses
signé Poseidon

Réponse de José Icroare : Ça se fait déjà, vous n'innovez pas... N'oubliez pas de bien l'hydrater surtout, car un manque d'eau pour un poisson peut être mortel. Merci beaucoup -au nom de tous ceux qui aiment les animaux - de prendre autant de soin du vôtre. Pouvez vous me donner votre adresse e-mail, je souhaiterais vous confier mon poisson (c'est une femelle).

Intervention de Pescaphil : Si tu prends le camino del norte tu pourras, s'il le souhaite, le lâcher de temps en temps dans la mer, histoire de lui dégourdir les nageoires. J'en profite pour de donner un conseil pour le transport, il appréciera certainement de voyager en chariot de randonnée plutôt que dans le sac à dos, ce sera plus lumineux et il aura plus de place. Il faut penser aussi à un parapluie pour le protéger si le temps est humide. A condition d'être discret, tu ne devrais pas rencontrer de problèmes dans les albergues, mais évite de dormir près de la cuisine : s'il sent la présence d'une poêle à frire, sa nuit risque d'être agitée.

Philippe ✉ podiensis@online.fr

Ndlr : on a noté une prolifération de champignons hallucinogènes sur certaines portions du chemin, d'où les idées parfois embrouillées de certains pèlerins au retour...

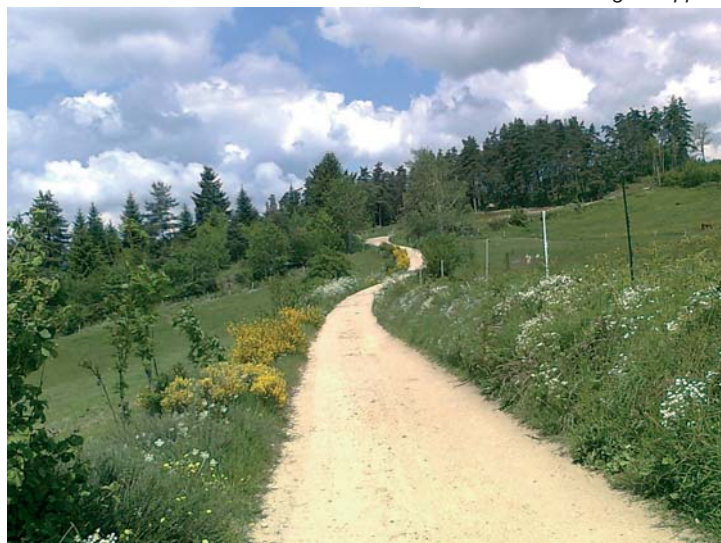
→ Le Puy-en-Velay-Genève (à l'envers)

L'année dernière je suis allée le chemin Saint Jacques du Puy-en-Velay à Genève - oui, à l'envers. Dans cette région on ne voit pas beaucoup de Français. Quand même il s'agit d'une partie du chemin intéressante avec des vieilles églises et beaucoup de sculptures du saint Jacques. Et de plus il y a le hameau du Père Noël où on a toute l'année un arbre de Noël.

J'espère que les photos vous plairont. Le 21 avril je partirai sur le chemin de Vézelay vers Limoges, en sens juste.

Sigrid Rippert, Frankfurt am Main (Allemagne)

✉ sigrid.rippert@t-online.de



→ Les trois pèlerins de Belgique

Monique et Jean Claude sont de grands marcheurs habitués aux longues distances. Ils sont partis de Bruxelles le 22 avril. Les amis, notamment ceux qu'ils se sont faits lors de précédents pèlerinages, les hébergent.

Rencontre en chemin : le troisième jour de leur périple, leurs pas ont croisé ceux de Jimmy. Depuis ils ont fait route ensemble. Jimmy est un belge de 22 ans parti de... Waterloo.

Les mornes plaines (mais au printemps il n'y a pas de morne plaine) sont traversées, ils sont arrivés le 30 avril au cœur de la région parisienne en suivant scrupuleusement le Chemin Estelle modifié. Ils ont dormi non loin de la Coulée Verte, cet axe de verdure au sud qui permet de laisser la grande ville sans parcourir d'interminables rues de banlieue. Un couple d'amis de 4 ans, Gilbert et Yvette sont allés à leur rencontre à Saint Denis.

Poursuivant sur la Voie de Paris, les pèlerins sont passés à Chartres, Châteaudun et Vendôme. Jimmy vise Saint Jacques de Compostelle par le camino del Norte. Monique et Jean Claude passent par Tours, Nantes puis arriveront à Ploermel en Bretagne. Un itinéraire qu'ils appellent joliment le chemin de l'amitié...

Photo Gilbert Besnier : Jimmy, entouré de Monique et Jean Claude, au pied de la Tour Saint Jacques à Paris.

Extrait de www.chemincompostelle.over-blog.com



les Zoreilles du chemin

→ L'étrange voyage de l'âme Isidore - épisode 10

Depuis Namur sur la Meuse

Cher Monsieur van de Merwe,

Nous voilà arrivés à la lisière des Ardennes. Les cieux se font plus hauts et vastes, les volumes plus larges. Autres races de vaches, de moutons, autres fleurs, autre silence.

Moi aussi, je deviens autre, plus douce et en même temps plus ferme et centrée, comme si j'avais atterri au cœur de moi-même et respirais un air nouveau.

Isidore nous pousse à donner le meilleur de nous-mêmes. Je me sens en pleine forme, pas un pas que je ne puis faire, et ça vaut pour Thijs tout autant. Le cortège s'épaissit de jour en jour qui nous suit à distance sans empêcher la progression. Depuis quelques jours un carillonneur nous accompagne, qui n'hésite pas à monter aux clochers rencontrés en chemin pour nous régaler de son art.



Est-ce que nous ouvrons un sillon et semons des graines ? Une longue trace de paix sillonne le pays, serpente la campagne et chaque pas est une victoire sur soi-même. Troubles diminuent, peurs s'estompent, confiance se renforce, le rythme de la nature

impose sa cadence. Être à chaque seconde telle que je suis créée quitter scories, cicatrices et croûtes durant le voyage, m'ouvrir au monde, voilà le défi.

Avec Isidore comme guide je sais que j'y arriverai car le monde extérieur, cela je l'ai bien compris, le monde extérieur commence d'abord et avant tout en moi-même. Avec cette riche idée je vous dis au-revoir cher Monsieur van de Merwe, pour mieux vous retrouver demain.

Votre fidèle pèlerin, Amo Peppinga

→ Recherche hospitaliers

A l'initiative de la Conférence des Evêques de France, en liaison avec l'archevêque de Santiago, un accueil des pèlerins francophones sera ouvert à Saint Jacques de Compostelle, à partir de l'été 2015. Cet appel à hospitaliers bénévoles (prêtres, pasteurs, religieux et laïcs), est lancé pour la période du 13 juillet au 30 septembre 2015, durant laquelle environ 4.500 pèlerins francophones arrivent à Compostelle.

Le pèlerin accueilli dès son arrivée au Bureau des Pèlerins se verra proposer suivant ses attentes des conseils pratiques, des possibilités de rencontres en groupe ou des entretiens individuels avec un prêtre, pasteur ou laïc. La mission de chaque équipe fonctionnant en groupe de trois aura une durée de 15 jours. L'essentiel des frais seront pris en charge. Si vous êtes intéressés ou si vous souhaitez plus de détails, contactez-nous.

Calendrier des missions : du 13 au 31 juillet // du 30 juillet au 16 août // du 15 au 31 août // du 30 août au 14 septembre // du 13 septembre au 29 septembre

René webmestre@webcompostella.com

→ Forum des chemins de pèlerinage

Le 1er Forum des chemins de pèlerinage sera lancé au Forum 104 (104 rue de Vaugirard – 75006 Paris) le samedi 20 juin. Au programme : visite pédestre du Paris jacquaire, table ronde sur la spi-

ritualité des différents chemins (avec François-Xavier Maigre, Olivier Lemire, Karen Guillourel et Edouard Cortès), stands, dédicaces, temps de méditation, bourse aux projets, buffet convivial.

Autre temps fort original : un atelier pour enfants (7-12 ans), qui comprendra une rencontre avec Céline Anaya Gautier et son fils Santiago, pèlerin de 8 ans, une marche méditative animée par Marie-Edith Laval et un parcours dessiné coordonné par Fabienne Sauvageot.

Deux films sont également proposés : le vendredi 19, en soirée, Compostelle, le chemin de la vie sera projeté en présence de son réalisateur, Freddy Mouchard ; et le samedi soir, Edouard Cortès présentera en avant-première son film Il était une voie – 3 enfants, un rêve et un âne : 1.300 km sur les chemins de Rome. Enfin, le forum se clôturera par la messe du dimanche matin, avec la collaboration de la confrérie Saint-Jacques-aux-Pèlerins de Paris.

Programme : <http://marcheurs.blog.pelerin.info>

Inscriptions ✉ forum104pelerinage@gmail.com

→ Rencontre internationale à Compostelle

Le gouvernement de Galice organise en juin 2015 la première rencontre mondiale des associations d'amis du chemin de Saint-Jacques. Invitée, la Fondation sera représentée par Denise Péricard-Méa, docteur en histoire et spécialiste des cultes à saint Jacques.

La Fondation est consciente de l'intérêt des chemins contemporains de Compostelle, elle regrette l'acharnement de certains à les qualifier d'historiques.. Elle s'amuse de cette nouvelle appellation des associations. Depuis 1950, date de création de la Société Française des Amis de Saint Jacques de Compostelle, elles regroupaient des « amis de saint Jacques ». Ils deviennent progressivement « amis des chemins ». Nous y voyons une sorte de retour au paganisme, bien dans l'esprit actuel malgré les « évêques du Chemin ».

Quel saint Jacques ? Le saint vénéré à Compostelle n'est pas galicien mais galiléen. En 1950, la Société voulait assurer la promotion de « Saint Jacques de Compostelle » et ses statuts donnaient comme premier objectif : « l'étude des mouvements artistiques, historiques, littéraires et religieux provoqués par la dévotion à saint Jacques le Majeur ».

L'histoire montre que, malgré cet objectif statutaire, la Société s'est intéressée davantage au pèlerinage à Compostelle, aux chemins qui y conduisent et aux pèlerins qu'aux dévotions au saint ailleurs qu'en Galice. René de La Coste-Messelière en était conscient. C'est pourquoi il avait engagé Denise Péricard-Méa à entreprendre des études d'histoire puis lui avait confié les premiers résultats de ses recherches sur le patrimoine jacquaire. Disparu trop tôt, il n'a

pas pu apprécier le couronnement de ses initiatives par la thèse "Compostelle et Cultes de saint Jacques au Moyen Age" qu'il avait souhaitée. Un article montre la genèse de l'Inventaire du patrimoine et un autre expose le projet sur lequel elles ouvrent..

Le Poster de la Fondation : Chaque association participant à la rencontre mondiale du mois de juin est invitée à présenter un poster. Celui de la Fondation informe sur les dévotions à saint Jacques en France, le patrimoine et nos publications.

